marche. Nous partîmes. Nos chiens allaient bien par cette température et dans la nuit. Ils allaient si bien, que nous arrivions à la Mission avant le lever du soleil.

Voilà, mon révérend Père, un bien fade rapport, tracé au courant de la plume. Veuillez m'excuser et n'y voir qu'une preuve de ma bonne volonté.

Priez pour moi, et croyez aux sentiments respectueux et affectueux de votre dévoué frère en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

BONNALD, O. M. I.

---

LETTRE DU R. P. DONAT FOISY AU R. P. BOISRAMÉ, MAÎTRE DES NOVICES A NOTRE-DAME DES ANGES.

Mission Saint-Paul des Piéganes, le 7 avril 1889.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

C'est le temps de faire mon tour au noviciat, si je veux être fidèle à ma résolution d'y venir régulièrement chaque année.

Depuis ma dernière lettre, mon révérend Père, je suis établi à 15 milles du fort Macleod, sur la Réserve des Piéganes. Pendant plus d'un an, j'ai été le compagnon du R. P. LEGAL, que j'ai remplacé souvent pendant ses voyages à Macleod, Pincher-Creek et sur la Réserve des Gens du Sang. J'ai pu, de la sorte, m'habituer, petit à petit, à diriger cette petite Mission moi-même, et, depuis le 1er janvier, je suis devenu le *curé* proprement dit des Piéganes, le P. LEGAL ayant fondé une nouvelle Mission chez les Gens du Sang, à 20 ou 25 milles d'ici. Il a bâti là une bonne maison d'école, grâce aux secours qu'il a pu recevoir du département indien et de deux bienfaiteurs et amis du R. P. LACOMBE. Je suis ici avec le bon et dévoué F. Jean

BERCHMANS, frère du P. VANTIGHEM. Nous menons notre petite besogne comme deux bienheureux. Je suis l'instituteur en titre, et il est mon assistant ; nous recevons, tous les trois mois, du département, une petite allocation, qui nous aide à soutenir notre Mission. Vous avez entendu parler souvent, n'est-ce pas, de nos Piéganes ; c'est une partie de la nation des Pieds-Noirs ; pas un d'entre eux n'a encore embrassé notre sainte religion. Les missionnaires ont dû se borner à baptiser les enfants et quelques adultes à l'article de la mort. Aujourd'hui, comme dernier espoir, nous donnons tous nos soins aux enfants dans les écoles ; c'est ce que fait le R. P. DOUCET chez les Pieds-Noirs proprement dits, le P. LEGAL chez les Gens du Sang, et ce que nous faisons ici, mon compagnon et moi, pour ces pauvres Piéganes. Cette indifférence tient à plusieurs causes : enfants gâtés du gouvernement, nourris par lui depuis la disparition du buffalo, autrefois leur unique subsistance, ces sauvages n'ont pas assez souffert, et ont contracté des habitudes de paresse et de mendicité qui leur enlèvent toute énergie morale. Ajoutez à cela les mauvais exemples des blancs. Il faudra, sans doute, que la Providence frappe quelque grand coup pour les réveiller et leur faire ouvrir les yeux. Du reste, pas d'hostilité contre nous ; ils nous aiment, mais par égoïsme et par intérêt, parce que nous les traitons avec charité, parce que nous soignons leurs malades, parce que nous leur donnons de petits présents, pour les encourager à envoyer leurs enfants à l'école. L'école est, comme je vous le disais, notre dernier espoir, et l'on craint bien que ce ne soit encore peine perdue. Les parents, qui tiennent aux vieilles façons, détruisent, par leurs discours et leurs pratiques superstitieuses, le bon effet que pourrait produire dans les enfants l'instruction que nous leur donnons. En fin de compte, Mgr GRANDIN et les autres Pères

du district n'ont pas cru le moment venu encore de secouer la poussière de leurs pieds, pour s'en aller chez des gens mieux disposés. Je me recommande, avec tous nos frères qui travaillent à la conversion de ces cœurs endurcis, à vos bonnes prières et aux prières de vos bons novices.

Le P. Lacombe, qui a passé l'hiver au fort Macleod, s'occupant surtout de la rédaction d'un dictionnaire cris-pied-noir et d'une grammaire, vient de nous quitter pour aller, dans les Missions du Nord, prêcher des retraites aux métis et aux sauvages chrétiens, qu'il a lui-même évangélisés autrefois. Il commence par Calgary, Bears Hill, Edmonton, Saint-Albert, le lac Sainte-Anne, etc., etc. C'est un rude travail; mais il est important de raviver la foi de ces gens, si bons chrétiens avant l'arrivée des blancs dans ce pays, et de les prémunir contre les mauvais exemples qu'ils vont avoir sous les yeux. Le P. Blais, le curé des montagnes et des gens de chemin de fer, a été appelé à Macleod, où il passera au moins l'été, et peut-être devra-t-il s'y fixer définitivement. Il est chargé, en même temps, de Pincher-Creek, qu'il visite deux fois par mois. Le P. Vantighem est toujours à Lethbridge, bien encouragé par la population catholique, tous gens nouveaux venus, pleins de zèle et de bonne volonté. Leur église, en pierre, est l'honneur de la ville au charbon; c'est un vrai bijou pour un pays comme le nôtre. Deux écoles catholiques ont été ouvertes depuis un mois : celle de Macleod, organisée par le P. Lacombe, et celle de Lethbridge, organisée par le P. Vantighem. Elles marchent déjà si bien, qu'elles font envie aux protestants, dont plusieurs y envoient leurs enfants préférablement aux écoles protestantes déjà érigées.

Donat Foisy, o. m. i.